

pèlerinage de Ste Anne très renommé, qui remonte au delà de 1692. En reconnaissance des merveilles extraordinaires opérées dans l'endroit par l'intercession de la Mère du Sauveur, une riche et gracieuse chapelle a été construite dans ces derniers temps près de l'église paroissiale, et chaque année, à la fête de Ste Anne, le tableau, couronné par la piété des fidèles d'un diadème d'or et de pierreries, est promené en procession solennelle à travers le village.

Mais tous ces pèlerinages ne sont que des rayons. Le foyer, c'est Beupré, la Ste-Anne du Nord. Les autres sont des affluents, des tributaires ; elle, c'est le grand fleuve où coulent à pleins bords les grâces, les miracles, la dévotion et le flot des pèlerins.



La Fête-Dieu.

—:O:—

L n'en est pas des fêtes chrétiennes comme des cérémonies du paganisme : on n'y traîne pas en triomphe un bœuf-dieu, un bouc sacré ; on n'est pas obligé, sous peine d'être mis en pièces, d'adorer un chat ou un crocodile, ou de se rouler ivre dans les rues, en commettant toutes sortes d'abominations, pour Venus, Flore ou Bacchus : dans nos solennités, tout est essentiellement moral. Si l'Eglise en a seulement banni les danses, c'est qu'elle sait combien de passions se cachent sous ce plaisir en apparence innocent. Le Dieu des chrétiens ne demande que les élans du cœur et les mouvements égaux d'une âme que règle le paisible concert des vertus. Et quelle est, par exemple, la solennité païenne qu'on peut opposer à la fête où nous célébrons le nom du Seigneur ?

Aussitôt que l'aurore a annoncé la fête du Roi du monde, les maisons se couvrent de tapisseries de laine et de soie, les rues se jonchent de fleurs, et les cloches appellent au temple la troupe des fidèles.

Le signal est donné, tout s'ébranle et la pompe commence à défiler.

On voit paraître d'abord les corps qui composent la société des peuples. Leurs épaules sont chargées de l'image des protecteurs de leurs tribus, et quelquefois des reliques de ces hommes qui, nés dans une classe inférieure, ont mérité d'être honorés des rois pour leurs vertus : sublime leçon que la religion chrétienne a seule donnée à la terre.